

**Luz Ascarate**

*L'ontologie phénoménologique de la fiction. Ricœur lecteur de Bachelard*

Nous examinerons la place importante de Gaston Bachelard dans l'élaboration d'une ontologie phénoménologique de la fiction dans *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)* de Paul Ricœur. Tout d'abord, nous montrerons en quel sens Ricœur s'est fortement inspiré du concept de nouveauté des Poétiques de Bachelard, d'après lesquels l'expérience du nouveau est rapportée à l'ouverture au possible et donc nous permet de comprendre autrement les aspects phénoménologiques de la fiction : Bachelard situe notre *être conscient* dans le moment présent comme un accroissement d'être et de conscience. Ensuite, nous présenterons l'influence de Bachelard sur la construction de l'ontologie de la fiction de Ricœur. Bachelard consacre à l'imagination productrice une importante réflexion ontologique, car elle est comprise comme régie par les quatre éléments matériels comme principes de la cosmogonie intuitive : l'eau, le feu, la terre et l'air. L'importance ontologique du concept d'imagination productive, comme nous le montrerons, rapproche la *Poétique du rêve* de la description de l'utopie par Ricœur lui-même dans ses conférences publiées sous le titre de *L'idéologie et l'utopie* (1986). Dans la *Poétique de l'espace*, l'importance ontologique de la fiction est introduite à partir du concept de retentissement : le langage fait écho dans toutes les couches profondes de notre existence par une sorte d'infiltration de toutes les couches de la vie psychique : l'expression crée l'être. Dans *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)*, présenté comme un prolongement de *L'idéologie et l'utopie* (1986), le langage joue un rôle constitutif de l'ontologie de la fiction qui est comprise comme un dépassement de l'être par l'expression au sein d'une ontologie élargie. Il faut noter ici que le contenu de ces deux publications sont des cours donnés par Ricœur à Chicago, et non des livres systématiques de sa pensée. Enfin, la critique de Ricœur à l'égard de Bachelard dans cet ouvrage sera traitée afin de montrer les différences entre les deux ontologies phénoménologiques de la fiction. À partir de la distinction entre les actes de parler et d'analyser, Bachelard nie la possibilité d'« analyser » la poésie ; il pense que l'on peut parler seulement poétiquement de la poésie et que c'est uniquement dans l'épistémologie que l'on peut proprement « analyser ». Ricœur n'est pas d'accord avec cette distinction, puisque l'ontologie phénoménologique de la fiction de Ricœur a la prétention d'être validée épistémologiquement, poétiquement et ontologiquement.

Dans l'ouvrage de Paul Ricœur récemment publié à titre posthume, *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)*, Gaston Bachelard occupe une place centrale dans les sections où Ricœur commence à élaborer sa propre philosophie de l'imagination, qui est, comme nous le verrons, une ontologie phénoménologique de la fiction. Notre hypothèse est que la discussion par Ricœur de certaines thèses de Bachelard occupe une place fondamentale dans l'établissement des bases de cette philosophie. Bachelard apparaît ici dans la transition entre les phénoménologies de l'imagination de Husserl (Leçons 10 et 11) et de Sartre (Leçons 12, 13 et 14), qui concluent la deuxième partie du livre, intitulée « Lectures modernes », et la troisième partie du livre, intitulée « L'imagination comme fiction », laquelle constitue la proposition personnelle de Ricœur. Bachelard est présenté dans la Leçon 15, qui est la première de cette troisième partie. À propos de l'apparition de Bachelard dans ce chapitre, Ricœur affirme :

Dans la Leçon 15, je commencerai par Gaston Bachelard pour introduire ensuite ma propre approche du problème à travers la question de la métaphore, afin de montrer comment un certain usage du langage développe cette forme particulière d'image qu'est l'image poétique. Je consacrerai deux ou trois leçons à l'image poétique, c'est-à-dire à l'image en tant qu'elle constitue une étape du processus poétique.<sup>1</sup>

Comme nous le savons, une image est une production de l'imagination. Une image peut donc être le résultat de l'imagination productrice, en ce sens elle est une *œuvre*. Cependant, Sartre semble rapprocher l'imagination de la magie dans le dernier chapitre de son livre *L'imaginaire*<sup>2</sup>. Sartre affirme dans cet ouvrage que la vie imaginaire serait propre à la magie parce qu'elle serait à elle-même son propre référent au lieu d'être produite par la réflexion. Ricœur cherche à opposer le concept de magie à celle d'œuvre pour comprendre l'imagination. Il affirme : « La vie imaginaire telle que la conçoit Sartre renvoie en ce sens à une magie de la fascination qui brouille la distinction entre le réel et l'irréel. L'imagination reproductrice comble ici son absence par le *comme si* de la présence et on a donc affaire à une phénoménologie très puissante de la fascination. »<sup>3</sup> Ricœur souligne que, contrairement à la perspective de Sartre, pour Bachelard il y a une distinction entre la rêverie et le rêve que nous faisons endormis. Bachelard affirme à cet égard dans la *Poétique de la rêverie* :

Et voici pour nous, entre rêve nocturne et rêverie, la différence radicale, une différence relevant de la phénoménologie : alors que le rêveur de rêve nocturne est une ombre qui a perdu son moi, le rêveur de rêverie, s'il est un peu philosophe, peut, au centre de son moi rêveur, formuler un *cogito*. Autrement dit, la rêverie est une activité onirique dans laquelle une lueur de conscience subsiste.<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Ricœur, P., *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)*, trad. Jean-Luc Amalric, Paris, Seuil, 2024. Nous utilisons ici la version E-book s/p.

<sup>2</sup> Sartre, J.-P., « La vie imaginaire », *L'imaginaire*, édition revue et présentée par A. Elkaïm-Sartre, Paris, Gallimard, 2005, p. 239-339.

<sup>3</sup> Ricœur, P., *L'Imagination*, cit.

<sup>4</sup> Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1958, p. 156.

Cette distinction est avant tout phénoménologique, car elle concerne l'expérience du sujet imaginant. Il y aurait donc là les bases d'une phénoménologie de l'œuvre qui s'intéresse à la productivité de l'imagination dans le langage. Sartre réduit l'imagination à la fascination, tandis que Ricœur, dans le sillage de Bachelard, cherche à poser les fondements « d'une phénoménologie de l'œuvre déployée par la fiction »<sup>5</sup>. Si, dans son cours *L'Imagination*, Bachelard apparaît alors, d'abord, dans l'éloignement progressif de Ricœur de la phénoménologie sartrienne de l'imagination, la ressource conceptuelle que Ricœur trouvera chez Bachelard dans son mouvement argumentatif est celle de la nouveauté poétique. En effet, toute œuvre d'imagination est d'abord une nouveauté.

## 1. La nouveauté poétique

Ricœur tire le concept de nouveauté des introductions de Bachelard à la *Poétique de la rêverie* et à la *Poétique de l'espace*. Il est important de souligner que ces introductions traitent du concept de nouveauté directement en lien avec la poétique. Dans l'introduction à la *Poétique de la rêverie*, Bachelard affirme que l'image poétique apparaît « comme un nouvel être du langage »<sup>6</sup>. L'image poétique n'est rien d'autre que le produit de l'imagination comprise sous son aspect productif. C'est dans le langage que cet aspect devient évident. Mais la question de la nouveauté de la production de l'image poétique est placée, par Bachelard, dans le champ de la phénoménologie. Pour Bachelard comme pour Ricœur, la phénoménologie trace le chemin de l'expérience en première personne.

Ainsi, selon Bachelard, il s'agit d'une phénoménologie dans la mesure où « L'exigence phénoménologique à l'égard des images poétiques est d'ailleurs simple : elle revient à mettre l'accent sur leur vertu d'origine, à saisir l'être même de leur originalité et à bénéficier ainsi de l'insigne productivité psychique qui est celle de l'imagination »<sup>7</sup>. Ricœur souligne l'affirmation de Bachelard selon laquelle le but de la phénoménologie est de placer la prise de conscience au présent en tant que accroissement de conscience<sup>8</sup>. Dans le cas de l'imagination, c'est cette origine productive de l'image que la phénoménologie est en mesure de retracer. La question se pose ici de savoir comment comprendre la place du poétique dans cette phénoménologie. Dans l'introduction à *La poétique de l'espace*, la poésie est d'emblée reliée à la nouveauté. Par rapport aux problèmes posés par l'imagination poétique, Bachelard affirme :

Ici, le passé de culture ne compte pas ; le long effort de liaisons et de constructions de pensées, effort de la semaine et du mois, est inefficace. Il faut être présent, présent à

<sup>5</sup> Ricœur, P., *L'Imagination*, cit.

<sup>6</sup> Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, cit., p. 11.

<sup>7</sup> *Ibidem*.

<sup>8</sup> Ricœur, P., *L'Imagination*, cit.

l'image dans la minute de l'image : s'il y a une philosophie de la poésie, cette philosophie doit naître et renaître à l'occasion d'un vers dominant, dans l'adhésion totale à une image isolée, très précisément dans l'extase même de la nouveauté d'image.<sup>9</sup>

Le caractère poétique de l'image n'est autre que son ancrage dans le présent, c'est-à-dire dans la nouveauté. Bachelard dans la phénoménologie retrace l'avènement de cette nouveauté qu'est le poétique dans l'expérience de la première personne qu'il appelle le psychisme. Mais cet aspect ne peut être étudié au moyen de la structure de causalité ou de fondation, et c'est à la philosophie de l'apparence d'en rendre compte :

L'image poétique est un soudain relief du psychisme, relief mal étudié dans des causalités psychologiques subalternes. Rien non plus de général et de coordonné ne peut servir de base à une philosophie de la poésie. La notion de principe, la notion de 'base' serait ici ruineuse. Elle bloquerait l'essentielle actualité, l'essentielle nouveauté psychique du poème.<sup>10</sup>

Pour appréhender la nouveauté que constitue la poétique de l'image, un changement d'attitude est donc nécessaire. Nous ne pouvons pas l'aborder à partir de l'attitude propre au concept où prévaut la question de la cause ou du principe, mais nous devons l'aborder à partir de cette expression de la psyché qui dépasse le concept. Ce n'est qu'ainsi que l'on peut retracer la nouveauté en tant que rupture d'une chaîne temporelle. L'imagination est capable de nouveauté parce qu'elle se situe dans le relief du psychisme qui échappe au concept. Ricœur comprend cette approche bachelardienne à partir de l'horizon du langage :

Remarquez l'accent qui est mis ici sur l'actualité de la nouveauté, l'émergence de quelque chose de nouveau. Il y a là quelque chose d'unique qui nous est offert dans le langage. On est loin, en ce sens, de la relation entre concept et instance. L'image poétique n'est pas une instantiation de quelque chose de déjà là mais l'émergence de quelque chose de nouveau.<sup>11</sup>

L'image poétique, selon Ricœur, renvoie ici à l'image qui nous est offerte par le langage à travers le poème, alors que, pour Bachelard, il n'y a pas une réflexion attachée à des genres littéraires. Il s'agit, pour Ricœur, du don de l'image offerte par le poète dans la nouveauté du poème au lecteur : « Parce que le poète a parlé, nous pouvons alors avoir des images en tant que lecteur. Le don de l'image au lecteur du poème est le cœur de l'être nouveau »<sup>12</sup>. La question est ici de savoir comment le langage nous donne des images. Bachelard répond à la question du comment avec le concept de retentissement d'Eugène Minkowski, pour qui le retentissement représente le lien entre l'humain et la vie sonore, ce que intéresse Ricœur. Dans *Vers une cosmologie*, Minkowski affirme :

<sup>9</sup> G. Bachelard, G., *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961, p. 7.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

La parole est uniquement propre à l'homme. Elle n'a pourtant encore rien d'humain pour cela en elle, et nous pouvons nous représenter aisément une série évolutive menant de cris ou de gestes quelconques jusqu'aux sons articulés. Mais à côté, nous discernerons facilement dans le langage des « notes humaines », de même que nous les retrouvons à chaque fois dans le langage poétique.<sup>13</sup>

Dans la parole, il y a un retour de l'être humain à la vie originelle dont il est issu. C'est ce mouvement vers l'originel qui est compris comme le retentissement qui fonde le langage poétique. Bachelard affirme « Dans la résonance, nous entendons le poème, dans le retentissement nous le parlons, il est nôtre »<sup>14</sup>. L'imagination productive ne produit pas alors une indifférence totale à l'égard de la vie. La vie est son origine et son fondement. C'est cette origine qui résonne dans l'image offerte par le poème. Et c'est alors seulement dans le retour à cette origine que nous pouvons être capables de réceptivité poétique. Comme Bachelard affirme, dans un extrait cité par Ricœur,

C'est après le retentissement que nous pourrions éprouver des résonances, des répercussions sentimentales, des rappels de notre passé. Mais l'image a touché les profondeurs avant d'émouvoir la surface. Et cela est vrai dans une simple expérience de lecteur. Cette image que la lecture du poème nous offre, la voici qui devient vraiment nôtre. Elle prend racine en nous-mêmes. Nous l'avons reçue, mais nous naissons à l'impression que nous aurions pu la créer, que nous aurions dû la créer. Elle devient un être nouveau de notre langage, elle nous exprime en nous faisant ce qu'elle exprime, autrement dit, elle est à la fois un devenir d'expression et un devenir de notre être.<sup>15</sup>

Le langage poétique qui transforme notre être en nouveauté peut trouver son origine vitale. Paradoxalement, dans cette origine vitale où se détache la continuité du vivant, la nouveauté perd son sens de productivité et devient pur événement. La question est ici de savoir en quel sens ontologique l'imagination productive, chargée de son origine vitale qui résonne dans toutes ses expressions, reste productive.

## 2. L'imagination productrice

Dans cette section, nous présenterons l'influence de Bachelard sur la construction de l'ontologie de la fiction de Ricœur. Selon Ricœur, la dimension ontologique de la fiction inspirée de Bachelard constitue son « argument principal »<sup>16</sup>. Il revient ici sur la distinction entre l'imagination reproductrice et l'imagination productrice qui a été présentée et travaillée tout au long de son ouvrage. C'est dans cette distinction que se situe l'un des aspects fondamentaux de la philosophie de la fiction de Ricœur.

<sup>13</sup> Minkowski, E., *Vers une cosmologie. Fragments philosophiques*, Paris, Compagnons d'humanité, 2021, p. 146.

<sup>14</sup> Bachelard, G., *Poétique de l'espace*, cit., p. 12.

<sup>15</sup> Bachelard, G., *Poétique de l'espace*, cit., p. 14. Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

<sup>16</sup> Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

Dans l'imagination reproductive, la relation ontologique entre l'imagination et la réalité est négative. Nous comprenons cette relation comme le pouvoir de l'imagination de constituer, de créer, de produire la réalité. Lorsque cette relation est négative, l'imagination n'est pas capable de réaliser cette constitution, création ou production de la réalité. L'imagination reproductive produit une copie d'un réel déjà existant. Le produit de l'imagination est ici une sorte de manque de réalité. Ricœur affirme à cet égard :

Luz Ascarate

Lorsque nous partons de l'imagination reproductrice, il y a déjà un original, et l'axe principal de l'analyse se situe donc du côté du négatif. Je me retire de l'original ; et toute la spontanéité de l'imagination s'épuise à produire ce néant à côté de la réalité, en marge de la réalité. La vie imaginaire elle-même est plus ou moins décrite comme une fuite ou comme une évaison.<sup>17</sup>

Dans l'imaginaire reproductif, l'imagination s'oppose à la réalité. L'activité de l'imagination n'est rien d'autre qu'une fuite du réel. Il en va tout autrement de l'imagination productive. Dans ce type d'imagination, nous ne partons pas d'un réel dont l'imagination produit une copie, mais nous nous situons à partir des pouvoirs mêmes de l'imagination. Il y aurait là, selon Ricœur, une ontologie particulière : « il est possible de découvrir une sorte d'ontologie seconde, qui n'est pas l'ontologie de l'original mais l'ontologie déployée par l'image elle-même, en l'absence de tout original »<sup>18</sup>. Ricœur s'inspire ici de la *Poétique de la rêverie* de Bachelard, où il y aurait une ontologie impliquée dans l'élément cosmique de l'image dans sa réflexion sur la rêverie poétique. Bachelard décrit la rêverie poétique de la manière suivante :

La rêverie que nous voulons étudier est la rêverie *poétique*, une rêverie que la poésie met sur la bonne pente, celle que peut suivre une conscience qui croît. Cette rêverie est une rêverie qui s'écrit, ou qui, du moins, se promet d'écrire. Elle est déjà devant ce grand univers qu'est la page blanche. Alors les images se composent et s'ordonnent.<sup>19</sup>

La rêverie n'est pas ici contraire à la réalité, comme dans le cas du rêve où l'on s'extrait de la réalité. La rêverie est production d'une nouvelle réalité, d'un nouvel univers ; nous retrouvons ici l'imagination productive. Ceci est très clair dans la poésie, où la rêverie crée même ses conditions d'expression pour devenir elle-même : « Notons d'ailleurs qu'une rêverie, à la différence du rêve, ne se raconte pas. Pour la communiquer, il faut l'*écrire*, l'écrire avec émotion, avec goût, en la revivant d'autant mieux qu'on la récrit »<sup>20</sup>. C'est en ce sens que Ricœur affirme :

<sup>17</sup> *Ibidem*.

<sup>18</sup> *Ibidem*.

<sup>19</sup> Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, cit., p. 14.

<sup>20</sup> *Ivi*, p. 16.

Je m'appuierai principalement sur *La Poétique de la rêverie*, parce que cet élément cosmique de l'image y est souligné avec force. Dans l'Introduction de cet ouvrage, Bachelard commence par dire que la rêverie poétique est l'hypothèse d'une autre vie (...), et, pour ma part, je ferai aussi appel à ce genre de description pour l'utopie.<sup>21</sup>

Ricœur annonce ici que c'est l'élément cosmique du concept de rêverie poétique qui inspirera son concept d'utopie. En effet, dans l'utopie, contrairement à l'idéologie, nous n'avons pas une reproduction d'une structure sociale donnée, mais au contraire une production d'une vie nouvelle. Dans ses cours sur *L'Idéologie et l'utopie*, donnés à la même saison que le cours sur *L'imagination*, Ricœur affirme ce qui suit : « Nous sommes ordinairement tentés d'affirmer que nous ne pouvons pas mener une autre vie que celle que nous menons actuellement. Mais l'utopie introduit un sens du doute qui fait voler l'évidence en éclats »<sup>22</sup>. Mais quel est l'élément cosmique de la rêverie poétique qui inspire Ricœur ? Dans *L'imagination*, Ricœur explique cette dimension comme suit :

Le fait que cette imagination présente une dimension cosmique se voit confirmé par le lien et la complicité qu'elle entretient avec certaines structures fondamentales de la réalité (...). Comme on l'a vu précédemment, les quatre éléments que décrit l'analyse bachelardienne sont plus que des structures physiques ou chimiques : ils constituent des dimensions de l'existence. De fait, être relié au monde en tant que feu, eau, vent ou pierre, est tout autre chose que d'avoir affaire à des objets manipulables ; c'est être en lien avec une physionomie fondamentale de l'univers. Pour Bachelard, les images profondes de la poésie sont justement constituées par les métamorphoses de ces éléments à travers le langage. Dans cette perspective, il ne s'agit pas tant d'édifier un anti-monde que d'opérer une métamorphose des apparences du monde, et c'est en cela que consiste l'ontologie de l'imagination.<sup>23</sup>

Selon Ricœur, Bachelard comprend ce qui se passe dans le poème comme un remaniement imaginatif des éléments fondamentaux de l'univers. C'est en cela que consiste l'élément cosmique de la rêverie poétique. Il ne s'agit pas de collectionner ou de reproduire les objets qui peuplent la réalité, mais d'appréhender les structures vitales du réel et de créer de nouvelles configurations. Bachelard déclare en ce sens : « N'est-il pas frappant que, dès qu'on rêve aux images de haute cosmicité, comme le sont les images du feu, de l'eau, de l'oiseau, on ait le témoignage, en lisant les poètes, d'une activité toute neuve de l'imagination créatrice ? »<sup>24</sup> Il y aurait ici une ontologie poétique d'un caractère nouveau, puisque, comme l'affirme Ricœur, « Ici, c'est l'expression elle-même qui crée l'être »<sup>25</sup>. Dans ces éléments cosmiques, les sens s'entremêlent, les images visuelles sont habillées de mots qui résonnent de manière sonore. C'est l'unité de la vie qui est intensifiée par la production de l'imagination :

<sup>21</sup> Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

<sup>22</sup> Ricœur, P., *L'Idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997, p. 394.

<sup>23</sup> Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

<sup>24</sup> Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, cit., p. 198.

<sup>25</sup> Ricœur, *L'imagination*, cit.

L'imagination n'est productrice que lorsqu'elle est en conjonction avec un certain usage du langage. Le verbal et le visuel doivent être placés dans une situation dialectique. C'est seulement lorsque le langage est créateur que l'imagination est créatrice. Il y a une promotion mutuelle de la créativité du langage et de la créativité de l'imagination.<sup>26</sup>

L'imagination productive s'exprime dans le langage créatif. L'ontologie de la fiction de Ricœur s'appuie sur cette dimension cosmique de l'imagination et sur le langage de Bachelard pour proposer une théorie générale de la fiction avec des implications épistémologiques qui constituent une ontologie élargie. Pour analyser toutes ces implications, il faut toutefois aller au-delà de la position de Bachelard, comme nous le verrons dans la section suivante.

Luz Ascarate

### 3. Entre le discours poétique et scientifique

Selon Ricœur, avec la distinction entre les actes de parler et d'analyser, Bachelard nie la possibilité d'« analyser » la poésie ; il pense que l'on peut parler seulement poétiquement de la poésie et que c'est uniquement dans l'épistémologie que l'on peut proprement « analyser ». Dans sa *Poétique de la rêverie*, Bachelard affirme : « Bien sûr, si l'on analyse les illusions par le moyen des concepts, elles se dispersent au premier choc. Mais est-il encore, dans le siècle où nous sommes, des professeurs de rhétorique qui analysent les poèmes avec des idées ? »<sup>27</sup> La rêverie poétique doit être parlée et non pas analysée. Ricœur n'est pas d'accord avec cette distinction, puisque l'ontologie phénoménologique de la fiction de Ricœur a des prétentions épistémologiques et ontologiques. D'une part, pour Ricœur, dans le cadre de la connaissance, l'imagination productive est considérée comme celle qui est capable de produire de nouvelles conditions pour la science, ce qui implique une analogie entre le langage scientifique et le langage poétique. D'autre part, pour Ricœur encore, c'est la même imagination productive qui, en rendant possibles la science et la poésie, peut constituer, créer ou produire la réalité. C'est donc sur ce point que les perspectives de Bachelard et de Ricœur s'éloignent. Cela explique qu'il n'y ait pas vraiment d'étude sur Bachelard dans le cours sur *L'imagination* de Ricœur :

Je ne prétends pas avoir présenté ici une étude de Bachelard, et ce pour une raison fondamentale : c'est que lui-même récuse la possibilité d'une analyse de la poésie. À ses yeux, c'est seulement en épistémologie qu'il est possible de développer une analyse ; s'agissant de la poésie, en revanche, il faut en parler poétiquement. Or ce qui me dérange chez Bachelard, c'est justement le fait qu'il n'essaie jamais d'ajuster son épistémologie à sa poétique. Il considère en effet qu'il faut les maintenir à distance et qu'il ne doit pas y avoir de concordance entre elles. Soit on poétise, soit on fait de la science.<sup>28</sup>

<sup>26</sup> *Ibidem.*

<sup>27</sup> Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, cit., p. 166.

<sup>28</sup> Ricœur, P., *L'imagination*, cit.

Bachelard a en effet consacré de nombreuses réflexions à la science et à l'épistémologie. Cependant, il séparera son épistémologie de sa poétique. Ricœur est d'avis que Bachelard n'a pas tenté cette démarche de rapprochement entre l'épistémologie et la poétique au sein de sa propre pensée : « Il me semble toutefois que si nous pouvions trouver dans le langage poétique des procédures spécifiques semblables à celles d'une logique de la découverte, nous pourrions peut-être combler ce fossé.

Pour Bachelard, il existe un fossé infranchissable entre les procédures de l'imagination qui sont à l'œuvre dans la poésie et celles qui opèrent dans la science »<sup>29</sup>. Cependant, cette critique de Bachelard permet de voir dans le croisement entre poétique et épistémologie une influence indirecte ou négative de la pensée de Bachelard sur celle de Ricœur : « C'est principalement pour combattre cette thèse que je souhaite développer maintenant l'analyse des différentes stratégies de langage qui déploient des images et qui, en déployant des images, ouvrent de nouvelles façons de regarder les choses. Mon objectif est d'explicitier les enjeux de cette ontologie potentielle »<sup>30</sup>. La critique de Ricœur à l'égard de Bachelard permet alors à Ricœur d'ouvrir la voie, dans sa pensée, à une ontologie des puissances, de la prétention épistémologique. On peut cependant affirmer que l'interprétation de la pensée de Bachelard par Ricœur ne rend pas suffisamment compte des subtilités de la distinction bachelardienne entre poésie et science. Ainsi, selon Claudia Barrera,

Chez Bachelard la séparation entre épistémologie et poétique se conçoit non pas par l'imagination mais par la méthode avec laquelle elle est utilisée. L'unité de sa pensée se trouve justement dans sa façon de concevoir l'imagination, l'intuition et la connaissance elle-même. En science, pour connaître l'objet, il construit ; en poésie, il imagine les éléments pour les transformer par la métaphore.<sup>31</sup>

Ricœur semble approcher Bachelard selon cette interprétation subtile de la distinction bachelardienne entre poésie et science. En effet, c'est dans la continuité de la compréhension des potentialités de l'imagination que surgit le thème de l'augmentation iconique qui permet d'établir une corrélation, dans la pensée de Ricœur, entre modèle et métaphore. C'est ici que la transition entre l'imagination poétique et l'imagination épistémologique devient possible : « Ces deux formes d'imagination se croisent en effet dans la théorie du modèle, dans la mesure où la métaphore est au langage poétique ce que le modèle est à l'épistémologie »<sup>32</sup>. La transition se fait donc en termes de ressemblance. Mais c'est une seule et même imagination qui constitue la réalité, tant pour le scientifique, par la construction de modèles, que pour le poète, par l'expression de métaphores.

<sup>29</sup> *Ibidem*.

<sup>30</sup> *Ibidem*.

<sup>31</sup> Barrera, C., « La Matérialité de l'Imaginaire chez Gaston Bachelard », *Cahiers critiques de philosophie*, 2008/1, n°5, p. 147-164, p. 151.

<sup>32</sup> P. Ricœur, *L'imagination*, cit.

Pour conclure, nous avons montré d'abord la place importante de Gaston Bachelard dans l'élaboration d'une ontologie phénoménologique de la fiction dans *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)* de Paul Ricœur. Ricœur s'est fortement inspiré du concept de nouveauté des *Poétiques* de Bachelard, d'après lesquelles l'expérience de la nouveauté est rapportée à la productivité de l'imagination. En effet, Bachelard consacre à l'imagination productrice une part importante de réflexion ontologique, à partir du cadre cosmologique. Cependant, comme on l'a vu, Ricœur adresse une critique à la distinction de Bachelard entre les actes de parler et d'analyser. Enfin, cette critique finit par inspirer Ricœur, car elle lui donne la possibilité de chercher, dans la réponse à Bachelard, une continuité entre science et poésie que son ontologie de la fiction réalise dans la similitude entre métaphore et modèle.

luz.ascarate89@gmail.com

ISJPS (UMR 8103, CNRS – Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

## Bibliographie

- Bachelard, G., *Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1958.  
 Bachelard, G., *Poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1961.  
 Barrera, C., « La Matérialité de l'Imaginaire chez Gaston Bachelard », *Cahiers critiques de philosophie*, 2008/1, n°5, p. 147-164.  
 Minkowski, E., *Vers une cosmologie. Fragments philosophiques*, Paris, Compagnons d'humanité, 2021.  
 Ricœur, P., *L'Idéologie et l'utopie*, Paris, Seuil, 1997.  
 Ricœur, P., *L'Imagination. Cours à l'université de Chicago (1975)*, trad. Jean-Luc Amalric, Paris, Seuil, 2024.  
 Sartre, J.-P., « La vie imaginaire », *L'imaginaire*, édition revue et présentée par A. Elkäim-Sartre, Paris, Gallimard, 2005.